



PRESSE ÉCRITE

L'Humanité, 14/05/2013
« Sète, laboratoire français
de l'image documentaire »
 par Magali Jauffret

Pour sa 5^e édition, ImageSingulières s'inscrit dans une stimulante continuité. On retrouve une Maison de l'image documentaire qui a pris ses marques, initiant des jeunes à décrypter l'image, à la déconstruire, à la faire parler. On revoit avec plaisir la directrice Valérie Laquittant, les concepteurs Gilles Favier et Christian Caujolle, les dévoués bénévoles. On fait connaissance avec le Belge Cédric Gerbehaye, photojournaliste réputé venu se mettre en danger à Sète en concevant, en quelques semaines, une exposition et un livre sur la ville. On pénètre à nouveau dans des lieux attachants comme la chapelle du Quartier haut, les chais des Moulins. On découvre de jeunes talents, on rencontre de grandes pointures comme l'Américain d'Afrique du Sud Roger Ballen. Si l'on revient, c'est d'abord parce qu'on est attaché aux valeurs photographiques de

cette famille humaniste, qui assume ses engagements et reste attentive aux damnés de la terre, tout en tenant à distance pathos et fascination. On revient aussi parce que c'est notamment là que se défrichent d'autres voies pour le courant documentaire, lequel, pour Christian Caujolle, se lance désormais dans la recherche d'esthétiques nouvelles, alors que l'art, lui, se demande comment aborder le champ social et politique.

Qui aurait dit ainsi qu'Ad Van Denderen (VU), dans *So Blue, So Blue*, essai photo réalisé avant les Printemps arabes dans le pourtour méditerranéen, allait passer du noir et blanc à la couleur et au grand format pour montrer un golf espagnol consommant autant d'eau qu'une ville de 12 000 habitants, un sommet libanais sur lequel les chrétiens skient d'un côté, les musulmans marchent ou pratiquent la luge de l'autre, une plage d'Alexandrie où même les hommes s'habillent pour se baigner, une frontière chypriote entre Turcs et Grecs qui fait penser au mur de Berlin... Soixante images inédites en France montrées au Fonds régional d'art contemporain dans des conditions muséales !

Le jeune Indien, saisi en noir et blanc par Cédric Gerbehaye (VU) alors qu'il est en train de sauter d'un bateau syrien ancré à Sète, aurait pu se retrouver dans la série du Hollandais. Le Belge de trente-cinq ans qui a arpenté la Palestine, la République démocratique du Congo et le Soudan du Sud pour analyser le monde en vivant ses soubresauts sur le terrain et dans la durée, est habité par les mêmes hantises sociales que son aîné et espère de ce travail une évolution vers de nouvelles possibilités de narration. Son image d'une silhouette masculine en imperméable et chapeau à la Humphrey Bogart, croisée sur le môle, n'incarne-t-elle pas la cité portuaire sur l'affiche du festival, alors que l'homme, ici représenté, et qui se fait appeler Mocky au lieu de Moktar, est un Algérien de Lille venu à Sète, où il vit du RSA et du remailage de filets de pêche, après avoir suivi son fils amputé ? Ferhat Bouda pourrait être ce fils. Né Berbère, vivant à Francfort, il s'est retrouvé, par amour de sa culture, avec les combattants touareg du MNLA (Mouvement national de libération de l'Azawad) au moment où l'intervention française était déclenchée. Il en a ramené des images aux cadrages sidérants qui sont un contrechamp salutaire aux images officielles vues dans la presse. Dans la même thématique « désert », on trouve les portraits posés de rebelles tchadiens du Frolinat, réalisés en plein désert, comme en studio, en 1974, par Marie-Laure De Decker ; le formidable film *Territoire perdu*, du Belge Pierre-Yves Vandeweerdt, sur l'enfermement des Sahraouis de part et d'autre d'un mur de 2 400 km érigé par le Maroc ; et surtout les images noir et blanc délicates, dignes, d'une esthétique élégante, prises régulièrement depuis 1991 par Hugues de Wurstemberger (VU), qui a fait sien la cause de ce peuple debout mais fatigué et témoigne de son combat en partageant avec lui des moments d'une terrible beauté.

Aux chais, l'édifiante exposition « By Numbers » sur le fichage visuel codifié par Bertillon et repris par les goulags soviétiques et polonais, par les Khmers rouges au Cambodge, par la France à l'égard de ses nomades et bagnards, fait ressortir deux situations peu connues : celle, montrée par Uriel Sinaï, des jeunes Israéliens qui se font tatouer sur l'avant-bras le numéro de déporté de leurs grands-parents ; celle, positive, menée par Claudia Andujar, qui, pour sauver les Indiens Yanomami, les a numérotés avant de les photographier pour suivre leur vaccination. À ne pas rater : les mises en scène poétiques, surréalistes, intrigantes du jeune Polonais Adam

Panczuk sur le lien de l'homme à son sol, et le formidable travail du Suédois Martin Bogren embarqué dans l'équipée sauvage d'une bande d'ados qui jouent les durs avec de vieilles Volvo. Des diamants noir et blanc! Ce rendez-vous est l'occasion de parler édition. Parce qu'ImageSingulières a donné naissance à une collection de livres de photographies consacrées à ses résidences. Cette année, c'est Fabienne Pavia, des éditions Le Bec en l'air, installées à la friche marseillaise de la Belle de Mai, qui coédite le livre de Cédric Gerbehaye.

Le Monde.fr, 10/05/2013

« **L'hiver à Sète de Cédric Gerbehaye** »

Pour sa cinquième édition, et comme chaque année, le festival ImageSingulières a donné carte blanche à un photographe pour capter le visage de la ville de Sète. En 2013, son invité est le photographe belge Cédric Gerbehaye, membre de l'agence VU', qui couvre régulièrement des zones de conflits, en Palestine, au Kurdistan ou au Soudan du Sud. Journaliste de formation et titulaire d'un World Press Photo en 2007 pour son travail sur le Congo, il a proposé au cours de sa résidence une approche sociale de la ville de Sète.

Au cours de ce projet, Cédric Gerbehaye a produit une série photographique et un livre à l'image de la ville portuaire: rude, solaire, et résolument humaine.

Midi Libre, 03/02/2013

« **Gerbehaye: Sète dans le viseur** »

par **Adrien Denèle**

Bande de Gaza, République du Congo, guerre du Soudan, et maintenant, Sète. De son œil photographique, Cédric Gerbehaye immortalise la fragilité des peuples, porte l'écho des révoltes, pénètre l'intimité des opprimés. Débarqué dans la cité depuis novembre, le photographe prépare son exposition pour le festival ImageSingulières de mai. Et pose ainsi son regard sur la ville côtière, close en surface mais riche en profondeur...

Sète, terre inconnue pour l'artiste né en Belgique voilà 35 ans. Qui s'est bien gardé la surprise: « Mon arrivée n'était pas préparée, sans recherches préalables. Je voulais un regard neuf sur la ville et sa population », confie-t-il. Les premiers pas sont donc aléatoires: « Chaque matinée débutait par un café dans un bar différent. » Puis viennent les rencontres, bien que difficiles parfois: « La ville est dure,



Cédric Gerbehaye / Agence VU'

les Sétos ne s'offrent pas facilement, percevoir leur intimité n'en devient que plus complexe. » Un barrage dû à la saison? « Sète l'hiver n'est pas Sète l'été. La nuit tombe à 18h, à 19h, tout le monde rase les murs. Et les jeunes partent vers d'autres lieux pour s'amuser », remarque-t-il. Mais le photographe ne perd pas courage, et va rencontrer pêcheurs de la criée à l'aube comme marins turcs du port de commerce. Fort d'expériences humainement éprouvantes, Cédric Gerbehaye se nourrit de la chaleur des rencontres. Regards fuyants, résignés ou chaleureux: son objectif traque les détails qui trahissent ses sujets. Le noir et blanc de ses films argentiques, avec leur grain rugueux, démontrent l'imperfection humaine. Une fois seulement il utilise la couleur: au Soudan, une commande pour Médecins Sans Frontières. Pour Sète, le mélange sera de mise, entre l'ombre et la lumière. Pour mieux refléter les séparations de la ville? Cédric Gerbehaye livre son analyse: « La cité m'apparaît comme segmentée, communautarisée. On n'est pas accueilli pareil au Quartier haut qu'à l'île de Thau. Mais c'est l'intérêt d'une ville insulaire, qui permet la mise en avant des "figures", des caractères. »

C'est en fait dans la position géographique de Sète que réside le principal intérêt pour le photographe. « De par sa mixité sociale et sa place portuaire, la ville est une porte ouverte sur la France et l'Europe. » Grâce à cela, il rencontre différentes nationalités: Sétos Italiens de souche, immigré musulman couché sur un tapis de prière, ou encore « des marins syriens vendant du bétail en Algérie avec qui j'ai pu parler du conflit qui ravage leur pays. »

Cédric Gerbehaye quitte Sète ce dimanche,

avant d'y revenir en mai. D'ici là, un nouveau voyage au Soudan. Avec sans doute, l'ambiance sétosise encore en tête.

L'Hérault du jour, 2013

« **Un festival qui emmène au bout du monde** »

par **Laurence Laden-Saluste**

Des voyages, l'équipe de l'association CÉTÀVOIR, en propose depuis cinq ans à l'occasion du festival ImageSingulières qui se déroulera cette année du 8 au 26 mai. En invitant des photographes de tous les coins de la planète, ce rendez-vous culturel incontournable à Sète catapulte le public vers des contrées proches ou lointaines. Ces reporters de l'image posent leurs regards sur l'état du monde et écrivent « la mémoire de temps tourmentés ». « La programmation peut paraître rude mais le monde ne va pas bien, explique Gilles Favier, directeur artistique du festival. Le rôle des photographes est crucial. Et il est important pour nous de leur donner un écho, et de défendre leurs points de vue ». [...]

Cette année, Cédric Gerbehaye, le photographe belge invité en résidence par l'association, dévoilera sa vision de Sète dans des clichés en noir et blanc. Et le résultat devrait être surprenant. Voire troublant. « Il appuie là où ça fait mal, poursuit Gilles Favier. Car pour lui, Sète est une ville où se sentent les effets de la crise. Notamment chez les pêcheurs avec qui il a embarqué. L'île est clanique et il n'y a pas d'intersections entre ces clans. La ville n'est pas aussi solaire que l'on pourrait le croire et les Sétos vont peut-être la prendre de front ». [...]

Intelligent et pertinent, ce rendez-vous photographique est un joyau à préserver.

Actu Photo, 05/2013
« 5^e édition du festival
ImageSingulières à Sète »
 par Gilles Favier

[...] Le monde est en fusion : guerres sans fin, explosions sociales, mafias, révolutions et parfois, au milieu de ce magma, de trop rares bonnes nouvelles. Le rôle des photographes devient alors crucial, ils ont parmi d'autres la lourde tâche d'écrire la mémoire de ces temps tourmentés. Il est important pour nous de leur donner un écho, et de défendre leurs points de vue. En 2013 nous avons donné carte blanche à Cédric Gerbehaye pour le sixième livre de la collection IS. Un retour au noir et blanc et un changement d'éditeur. Le Bec en l'air sera notre nouveau compagnon de route. Cédric, en habitué des reportages au long cours, s'est glissé dans son rôle de résident avec toujours la même implication, le même désir de comprendre et d'analyser avant de photographier. [...]

En revenant de l'expo !, 30/05/2013
« Sète #13 de Cédric Gerbehaye
à la MID – Sète »
 par Jean Luc Cougy

Après le succès de la 5^e édition du festival ImageSingulières, l'exposition « Sète #13 » de Cédric Gerbehaye se poursuit à la Maison de l'image documentaire jusqu'au 27 juillet. Cédric Gerbehaye est le sixième photographe invité en résidence à Sète. Son tra-

vail a été présenté à la chapelle du Quartier haut, pendant le Festival. Un ouvrage *Sète #13* a été coédité avec Le Bec en l'air. L'extrait suivant, signé Christian Caujolle, exprime parfaitement le travail de ce journaliste de formation et membre de l'agence VU' :

« C'est Sète en hiver. Sète en noir et blanc telle que l'a vue Cédric Gerbehaye. Sète comme une découverte en terre inconnue pour celui qui nous a davantage habitués aux travaux au long cours loin, en Palestine ou au Congo, pour des travaux ambitieux documentant des univers en crise en proie à leur histoire. Sète comme un retour vers l'Europe, vers des racines aussi, Sète comme une pause dans le travail entrepris en Belgique, pour la première fois, chez lui après avoir passé tant de temps ailleurs. Sète – comme tous les travaux antérieurs – se retrouve cadrée au plus près, au plus précis, on dirait au scalpel si l'on ne craignait de laisser croire qu'il y a là quelque chose de froid, de sec. La redoutable acuité du regard se nuance en effet des vibrations de la lumière d'hiver, qui révèle sans exalter, qui module sans caresser. Pas de bavardage, de verbiage, de jolieses ou de tentative de narration, d'explication, aucun carnet de route. Le contraire, en somme de ces grands ensembles entrepris après un énorme travail de documentation sur les enjeux socio politiques, sur la façon dont l'histoire traverse le présent. Non, il s'agit d'arpenter, de voir, de donner à voir ce que l'on a perçu, croisé et vu. D'espérer que la rigueur permettra de donner à tout cela une consistance. De documenter au vrai sens du terme, en assumant l'impossibilité à être objectif

ou exhaustif autant qu'en revendiquant l'envie de se confronter à un inconnu si proche comme à des inconnus qui nous sont contemporains. »

Réponses Photo, 05/2013
« Sète 2013 par Gerbehaye »
 par J. C. B.

Chaque année, le festival ImageSingulières a la bonne idée de passer une commande à un photographe de renom pour réaliser un travail personnel sur la ville de Sète. Un travail qui est ensuite édité. Dans la lignée des séries « naturalistes » réalisées par Anders Petersen et Bertrand Meunier, c'est le photoreporter belge Cédric Gerbehaye qui reprend le flambeau du noir & blanc dense et contrasté. Ce choix graphique, aujourd'hui très à la mode, induit une forme de spectaculaire et d'étrangeté. Parfois on trouvera ce traitement visuel « juste », d'autre fois on aura l'impression d'un style plaqué de façon un peu artificielle...

RADIO

🎧 **France Culture, La Grande Table (2^e partie), mai 2013**

Cédric Gerbehaye invité sur le plateau par Amaury Chardeau

🎧 **France Inter, Regardez voir, mai 2013**

« [...] toutes les photos de Sète de Cédric Gerbehaye ont une histoire. Il est resté deux mois en résidence à Sète, en hiver. À côté de l'expo, il y a un livre aux éditions Le Bec en l'air qui est magnifique. » Brigitte Patient

